

ŒUVRES ACQUISES
PAR LA
COMMUNAUTE
FRANÇAISE
DE BELGIQUE

SCULPTURE

DE

A

1989

1992



COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE



Roberto Ollivero

Chemin Saint-Pierre
1400 NIVELLES
067/21.49.09.

■
Elisabethville, 1949.
■

Réalisations et activités diverses : environnement en fer à béton et polyester stratifié peint, « Art Foot », Tubize, 1986, « Les cinq sens tombés du ciel », 10^e Biennale « Intérieur », Kortrijk, 1986 ; « Cartes postales d'une Révolution », mousse synthétique et polyester stratifié et peint, 1986-87 ; « A toi Mauricette pour toujours », Articulture 2, Mariemont, 1987 ; « Chic planète et les grands léchants mous ou la triste histoire d'une fin de siècle », Parcours d'artistes, Bruxelles, 1988 ; douze sculptures polychromes en polyester, Deuxième Festival International du dessin politique, Bruxelles, 1988 ; Première Biennale Internationale Jeune Peinture, Cannes (F), 1989 ; participation à Ramp'Art, Binche et à Linéart, Gand, 1989 ; ...

1989, c'est la fête à Tonton

Non signé, non daté

Date de création : 1989

Fibre de verre polychrome,

200 x 150 x 110 cm

inv. 18.363

■

« (...) A chaque aventure dans laquelle il se lance, Ollivero retient les évidences plutôt que les interstices, privilégie le drame et choisit toujours le cliché pathétique. Il travaille les codes convenus car il connaît chacune des mythologies qui s'y loge tout en s'y mêlant. (...) Son plaisir, il le prend à la tronçonneuse dans des blocs de mousse synthétique. Mais il craint sauvagerie et violence faciles des travaux qui se prétendent bruts. Il préfère les tensions qui viennent des musculatures, des arrondis qui se contractent ou s'étirent. Après un passage à la tronçonneuse, il ponce le tout pour souligner la qualité du mouvement qu'il solidifie en le stratifiant avant de le peindre pour créer de nouvelles tensions entre geste peint et geste sculpté. Une peinture rythmée qui relance les mouvements du corps, oppose les directions, multiplie les métaphores tout en marquant les évidences sculptées. Car la narration ne s'est pas arrêtée avec la sculpture, elle a repris avec la couleur. Reste alors à disposer les sculptures et à placer les toiles-matrices, pour une nouvelle histoire qui se passerait entre les deux et les trois dimensions. Où la mémoire de ce que l'auteur a imaginé devient aussi étendard des parodies qui célèbre le monde et qu'Ollivero jette sous nos yeux dans la violence de ses corps-objets. »

Alain de Wasseige (sources de l'artiste).